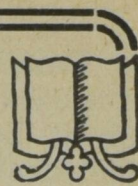


Gauserie scientifique



La machine humaine

SES DÉTRAQUEMENTS

L'ÉRYSIPÈLE

●●●●● L'ÉRYSIPÈLE n'est pas une maladie spéciale de la tête ; cependant comme, dans l'ordre ordinaire des choses, c'est là qu'il se développe, et principalement à la face, nous en parlerons pendant que nous sommes à la tête.

L'érysipèle est une maladie infectieuse, causée par un microbe découvert par Pasteur et Doleris, isolé et cultivé en 1882 par Fehleisen, qui lui donna son nom. Et donc, pas plus pour l'érysipèle que pour les autres maladies infectieuses, il n'y a de génération spontanée. Pour qu'il y ait érysipèle il faut qu'il existe deux conditions : D'abord éraillure ou blessure de la peau ou d'une muqueuse, et, en second lieu, un microbe de Fehleisen qui pénètre dans cette éraillure ou blessure et s'y développe.

Le fait de personnes chez qui l'érysipèle éclôt très souvent, et notamment de certaines femmes qui, tous les mois voient reparaître leur *résipaire*, comme dit le peuple, n'infirme en rien cette vérité. Ceux qui souffrent d'érysipèle à répétition sont tout simplement des personnes qui présentent une susceptibilité ou sensibilité plus grande au microbe de Fehleisen.

C'est aussi le cas pour beaucoup d'autres maladies, car il en est de la susceptibilité microbienne comme des caractères ; chacun à la sienne, et cela explique pourquoi les mêmes individus, — nous parlons de ceux dont la santé laisse à désirer, — font presque toujours des maladies du même genre.

* * *

Au reste, le microbe de l'érysipèle comme ceux de la tuberculose, de la diphtérie, de la pneu-

monie, de la grippe, séjourne à l'ordinaire chez beaucoup d'individus, où il attend son heure.

Cette heure, c'est l'éraillure de la peau ou de la muqueuse qui lui ouvre une porte d'entrée, et surtout le coup de froid ou la fatigue qui affaiblit la résistance de l'organisme et diminue la vigilance et l'activité de la défense.

Voilà donc le microbe de Fehleisen qui a pénétré dans le derme. Il ne perd pas son temps et se met à l'œuvre tout de suite. Il s'empresse de se multiplier, puis de lancer de tous côtés, dans la circulation surtout lymphatique, les poisons qui lui sont propres.

* * *

En général il ne met pas plus de vingt quatre heures à entrer en pleine campagne. La peau est encore à peine rouge au point d'infection, que le malade est pris d'un violent frisson. La sensation de froid glacial s'étend à tout le corps, les dents claquent, le corps grelotte ; suivant que l'infection est plus ou moins grave, la durée de ce frisson varie de un quart d'heure à deux heures et demie. Une sensation de chaleur, bientôt très cuisante et presque insupportable lui succède ; le thermomètre monte d'ordinaire à 104 F. ou plus, pour y rester durant toute la période d'état. Il y a fort mal de tête, agitation qui peut aller jusqu'au délire, surtout chez les alcooliques, malaise considérable, soif intense et courbature générale accentuée.

Pendant ce temps la plaque érysipélateuse, qui est apparue d'abord sous forme d'une tache rougeâtre, dure, un peu plus élevée, s'étend en cercle plutôt irrégulier ; elle offre les signes banales de l'inflammation : rougeur, tuméfaction, chaleur, douleur. Sa coloration varie du rose au rouge ; elle disparaît sous la pression du doigt, pour reparaître immédiatement après. Lorsqu'elle atteint des endroits où la peau est lâche, comme les paupières par exemple et une partie des joues, elle provoque une tuméfaction qui cause les difformités les